

KARLE PRUGNAUD

De ses débuts d'acrobate, **Karelle Prugnaud** garde l'énergie et l'éblouissement de l'instant. Très vite, elle s'intéresse à la mise en scène et s'associe à Eugène Durif au sein de la compagnie L'envers du décor où s'entremêlent théâtre, performance et cirque. En 2017, elle devient artiste associée à la Scène nationale de Dieppe et y dirige le festival de performance Tous azimuts.

NATHALIE PAPIN

Auteure majeure de théâtre jeunesse (*Mange-moi, Le Pays de Rien, Quand j'aurai mille et un ans...*), **Nathalie Papin** signe aussi des pièces pour adultes. Pour elle, s'adresser aux enfants est essentiel, car ils appellent à un besoin de cohérence qui ne fige rien et reconfigure tout, tout le temps.

Léonie et Noémie de Nathalie Papin, Grand Prix Arcena de littérature dramatique pour la jeunesse, publié aux éditions L'École des loisirs, est en vente à la Librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

LÉONIE ET NOÉLIE

Léonie et Noémie ont 16 ans. Elles sont jumelles monozygotes. Des toits d'une ville, elles contemplent un incendie qu'elles ont provoqué et jaugent leurs défis presque atteints. Pour l'une, le contrôle parfait des mots. Pour l'autre, la stégophilie, le vide et l'action. Elles sont dans une performance limite où elles dépassent les humiliations de leur enfance. *Léonie et Noémie*, texte de Nathalie Papin est une méditation sur l'autre, son miroir, son tout mais aussi son rien, sa solitude et sa soif de distinction. En proposant à Karelle Prugnaud de se saisir de ce texte sur les pouvoirs et les ambiguïtés de la jumeauté, l'auteure a senti un double possible chez la performeuse habituée à l'instantanéité. L'absolu de l'enfance, le vertige de la piste, l'animalité des pulsions sont ici au service d'un public en devenir. « *Cela nous raconte aussi le désir qu'un enfant a de s'extraire de son milieu lorsque ses rêves ne peuvent s'y déployer correctement.* » Nathalie Papin

Léonie and Noémie are sixteen and identical twins. One night, because people are trying to tear them apart, they decide to set fire to the world below and, sitting on their roof, they wait. A new beginning...

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon
Dialogue artistes-spectateurs avec Karelle Prugnaud et Nathalie Papin,
le 17 juillet à 16h30

Un New Deal culturel en France passe-t-il par l'éducation artistique et l'éducation populaire 2.0 ? avec notamment Nathalie Papin et Karelle Prugnaud, *Nectart*, le 18 juillet à 14h30

ATELIER DE PRATIQUE(S) AU FESTIVAL

Autour de *Léonie et Noémie*, le 19 juillet à 10h30,
cour du lycée Saint-Joseph (entrée au 45 rue du Portail Magnanen)
entrée libre sur réservation : ateliers@cdjsf-avignon.fr

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES JEUNES

du 7 au 22 juillet, cinéma Utopia-Manutention
Ateliers de cinéma d'animation du 9 au 13 juillet à 14h
et du 17 au 21 juillet à 14h, conservatoire du Grand Avignon

VISITES FAMILLE

du 7 au 22 juillet à 10h30, départ place du Palais des papes
informations et réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR disponible dans les lieux du Festival

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Léonie et Noémie fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Canopé, disponible sur festival-avignon.com et auprès des agents d'accueil de la Chapelle des Pénitents blancs

WEB-TV

Un web-documentaire est réalisé par les Jeunes reporters culture sur le spectacle et sera accessible sur festival-avignon.tv

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 18 octobre 2018, Scène nationale d'Aubusson
- 8 et 9 novembre, Scène nationale d'Albi
- 9 et 10 décembre, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan
- 13 au 15 décembre, CDN de Normandie-Rouen
- 18 décembre, Le Rayon Vert, Saint-Valéry-en-Caux
- 10 et 11 janvier 2019, Gallia Théâtre, Saintes
- 14 et 15 janvier, Scène nationale Tulle/Brive, Brive
- 17 et 18 janvier, Scène nationale Tulle/Brive, Tulle
- 12 au 14 février, La Coursive, La Rochelle
- 26 février, Dieppe Scène nationale
- 7 et 8 mars, Le Grand Bleu, Lille
- 10 et 11 mars, La Rose des Vents, Villeneuve-d'Ascq
- 30 mars au 1^{er} avril, Festival Petits et Grands, Le Grand T, Nantes

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#LEONIEETNOELIE
#KARLEPRUGNAUD
#NATHALIEPAPIN
#PENITENTSBLANCS
#FREERUN

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camille*, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



LÉONIE ET NOÉLIE

DE NATHALIE PAPIN
KARLE PRUGNAUD

16 17 18 | 20 21 22 23 JUILLET 2018

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

CRÉATION

LÉONIE ET NOÉLIE

DE NATHALIE PAPIN

KARELLE PRUGNAUD

(Brive)

CRÉATION

Durée 1h

À partir de 8 ans

Avec Justine Martini (*Noélie*), Daphné Millefoa (*Léonie*), Yoann Leroux (*Mattias*), Simon Nogueira (*Mattias*)
Et à l'image Claire Nebout (*la mère*), Denis Lavant (*l'agent de sécurité*), Bernard Menez (*le professeur*), Yann Collette (*le juge*), Aliénor et Apolline Touzet (*les jumelles jeunes*) et Romane et Bonnie Bayle-Addamo (*les jumelles bébés*)

Texte Nathalie PapinMise en scène Karelle PrugnaudDramaturgie Nathalie Papin et Karelle PrugnaudScénographie Thierry GrandLumière Emmanuel PestreMusique et son Rémy LesperonVidéo Tito Gonzalez-Garcia, Karelle PrugnaudCostumes et assistanat à la mise en scène Antonin Boyot-GellibertAdministration de production Fabien MéaletDiffusion et production Caroline NamerPresse Francesca MagniAccompagnement de production Roger Le RouxProduction Compagnie L'envers du décorCoproduction Oara Nouvelle-Aquitaine, La Rose des vents Scène nationale

Lille Métropole, Scène nationale Tulle / Brive, Dieppe Scène nationale,

Le Grand T théâtre de Loire Atlantique, Festival d'Avignon,

Théâtre des 4 Saisons Scène conventionnée de Gradignan,

Scène nationale d'Aubusson, La Coursive Scène nationale de La Rochelle,

Scène nationale d'Albi, Gallia Théâtre Scène conventionnée de Saintes,

Espace des arts Scène nationale Chalon-sur-Saône

Avec le soutien de la CCAS les Activités sociales de l'énergie,

ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine, Cie Florence Lavaud

et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam*Léonie et Noélie* est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - Artcena

Spectacle créé le 16 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC NATHALIE PAPIN ET KARELLE PRUGNAUD

La gémellité. Posé comme cela, le thème semble très vite nous dépasser par son mystère, sa complexité, son entièreté.

Nathalie Papin : Écrire sur la gémellité est un désir qui remonte à plus de dix ans. En 2007, j'ai souhaité interroger ma mère sur le rapport qu'elle entretenait avec sa propre jumelle. Elle m'a accordé une heure. Ni plus ni moins. Beaucoup de réécritures à la suite de cette discussion entre ma mère et moi s'en sont suivies, mais *Léonie et Noélie* m'est apparue comme la version la plus libre, la plus dégagée de son récit personnel. Ici, les jumelles ont 16 ans, mais dans une version antérieure, je retraçais toute leur vie et cela se concluait par leur mort. Cet acte d'écriture m'a fait cohabiter inconsciemment avec l'image de ma mère enfant, avec ma propre image d'auteure, enfant. Il y avait là aussi une fusion. Souvent dans mes textes, les enfances se mélangent et les enfants s'autogénèrent. Le présent de l'écriture leur permet de se retrouver. *Léonie et Noélie* m'a permis de faire advenir ces enfances superposées. J'ai exploré l'altérité... Léonie veut apprendre le dictionnaire par cœur, Noélie veut être funambule... Cela nous raconte aussi le désir qu'un enfant a de s'extraire de son milieu lorsque ses rêves ne peuvent s'y déployer correctement. S'extraire de ce monde d'origine demande une grande force. C'est une manière de se donner des défis invraisemblables. Cela signifie se jeter dans le vide... C'est aussi une manière de faire plus confiance aux mots qu'aux adultes.

Karelle Prugnaud : Ces deux personnages nous posent aussi la question du « n'être qu'un ». C'est toute une réflexion autour de l'émancipation et de l'identité qui est au travail. Si d'un seul coup, chacune d'elles a accès à elle-même, qu'est-ce qu'elles lâchent ? Et puis il y a toute la fascination que les deux jumelles transportent : elles ont une culture commune et personnelle, une parole propre. C'est à la fois un langage commun actuel et un langage archaïque car il prend appui sur des souvenirs. Il y a donc parole mais aussi incarnation dans la gémellité. Nous travaillons avec les actrices à ce lien corporel. Par les vêtements en premier lieu, avec une évolution dans leur manière de s'habiller, en gardant la codification de l'écolière qui renvoie à l'être social. Et qui s'amuse aussi de l'imaginaire japonais que connaissent bien les adolescents. À 16 ans, si elles incarnent encore l'image de la « petite fille », elles doivent aussi décider de leur route. L'adolescence, cet état transitoire est le moment où le désir se place dans « l'être social » ou non. Cette temporalité, nous l'assumons et nous la cherchons dans ce *no man's land* fait de silence, de rien et de solitude. Même si les jumelles vivent dans la fusion, elles restent irrémédiablement seules. Avec Rémy Lesperon qui est compositeur, nous cherchons quelque chose qui soit proche de l'ataraxie, une plénitude douce, comme un nocturne de Chopin... Même si nous savons qu'elle n'est que temporaire, car suivie irrémédiablement par des phases de chaos. Des temps de réanimation qui permettent de se réincarner.

Il y a un lien troublant entre ce rapport performatif que vous avez, Nathalie, à l'écriture, et vous, Karelle, à votre travail de performeuse. Peut-on y voir un effet de miroir ?

Karelle Prugnaud : *Léonie et Noélie* représente pour moi une aventure nouvelle. Je travaille habituellement avec des écritures denses. Souvent l'image fait écho au texte, parfois je mets en scène sans aucune dramaturgie... Ici, le mot est très choisi. Pour moi, ce n'est pas une écriture pour enfant, c'est une écriture tout court. Un texte elliptique, mais qui n'est pas quotidien, avec une véritable charge derrière. On peut avoir l'illusion d'y accéder tout de suite, mais non. C'est comme un geste chez Pina Bausch : s'il n'est pas fait correctement, alors qu'il semble tellement simple, il devient creux. C'est tout cet exercice de précision qu'il nous faut explorer avec les comédiennes. Étrangement, dans leur travail en dehors de ce projet, elles ont déjà initié des recherches sur la gémellité. Cela nous donne une sorte de complicité qui à mon avis est visible au plateau.

Nathalie Papin : Lorsque j'ai découvert le travail de Karelle, j'ai vu l'extravagance, la fulgurance poétique, et je me suis dit qu'elle pouvait révéler tous les secrets du texte. Il n'y a pas de réserve dans notre rapport auteur/ metteur en scène, mais un partage total qui explose. Cet échange me permet de repenser l'écriture et me dire que ce n'est pas « fini », qu'un prolongement existe et qu'il peut se faire avec moi. Cela donne le vertige ! Un vertige artistique.

Karelle Prugnaud : J'aime les défis et mettre en scène cette pièce devient en soi une performance. Il s'agit ici d'affronter une langue, une brutalité. Ne pas penser à « mettre en scène » un spectacle pour enfant mais plutôt voyager avec le texte. Errer, tenter... Nous prenons aussi le risque de tomber. Je me retrouve face au défi de l'artiste qui doit accepter de se bousculer et entrer dans des mondes qui ne sont pas les siens.

Pouvez-vous nous parler de ce toit où a lieu l'action principale de la pièce ? De cette passion commune aux personnages : la stégophilie ?

Karelle Prugnaud : Ce toit, c'est un purgatoire. Le temps est en suspens. Il est entre l'enfance et l'adolescence. Pareil à l'écriture, il est étiré et crée des tensions entre l'urgence et l'accalmie. Ce toit est donc sur scène. Thierry Grand, scénographe, travaille le métal et son idée est de reproduire les notions de hauteur. Il est aussi un appui pour que Mattias, incarné par Simon Nogueira et Yoann Leroux, *freerunners*, déambule au-dessus du vide.

Nathalie Papin : Il y a déjà cette polysémie qui existe à l'oreille entre le toit, le lieu de l'action et toi, l'autre. *Stego* signifie « toit » en grec. Quand on arrive là-haut, le point de vue est vierge, inatteignable. Les stégophiles ont envie de s'extraire de la turbulence, du tourbillon terrestre, de se détacher du sol. C'est aussi ce que je raconte avec le personnage de Mattias et des deux filles. Ils attendent, face à l'incendie, en apesanteur.

Propos recueillis par Marion Guilloux